

journée où vous ne serez pas mortifiés, sera une journée perdue. » Quand approchait l'époque de la première communion, il redoublait de zèle, de sollicitude. Il ne comptait plus avec ses forces physiques. Il suivait ses enfants avec l'anxiété d'une mère ; il leur faisait multiplier prières et mortifications. Il voyait chacun en particulier, les instruisait encore, purifiait les consciences, donnait des conseils pour le présent et pour l'avenir.

Sa prévoyance s'étendait même à leurs besoins matériels. Il voulait que les moins fortunés ne manquassent de rien. S'il le fallait, il frappait à la porte des riches. Comment lui eut-on refusé quand il tendait la main pour ses premiers communiantes ?

Le grand jour arrivé, il paraissait ému et rayonnant au milieu de sa phalange d'anges terrestres. A l'Evangile, il s'élançait en chaire et savait trouver dans son cœur des accents qui allaient au cœur des enfants et des parents, et leur arrachaient des larmes. Tant de dévouement lui avait acquis confiance entière et vénération sans bornes. Son nom était devenu synonyme de « Père de l'enfance », témoin cette réponse d'un de ses jeunes catéchumènes : « Je suis venu avec les trois Monsieur Palatin ». Il désignait ainsi M. Palatin et deux autres prêtres qui s'occupaient aussi du catéchisme.

Il aimait trop les enfants pour ne pas chérir, entre les œuvres qu'a suscitées la charité chrétienne, celles de la Sainte-Enfance et des écoles d'Orient. Il les propageait parmi les enfants et par eux dans les familles.

De là encore sa dévotion particulière pour les protecteurs célestes de l'enfance : Saint Joseph et les anges gardiens. En l'honneur du premier, il offrait le saint sacrifice tous les mercredis, faisait brûler un cierge à son autel, devant lequel il passait une longue heure en méditation.

Si M. Palatin a été le Père de l'Enfance, il a été aussi le *Père du Rosaire*, ainsi l'avait surnommé la piété des fidèles. Aucun prêtre n'en a prêché plus fréquemment ni plus éloquemment la dévotion. Bien avant les fameuses encycliques de Léon XIII sur cette forme de la piété catholique, il la promouvait de toutes ses forces. C'était sa dévotion de cœur. Il y voyait un moyen excellent de se retremper chaque jour dans l'esprit chrétien. Il était persuadé que si les fidèles méditaient les mystères qui composent le Rosaire, ils ne mèneraient point la vie molle et immortifiée qui est celle d'un trop grand nombre de personnes dans le monde. Quand parurent, l'une après l'autre, les dix encycliques du Souverain Pontife, il les lut, les

jo
sac
le
de
les
le
Il
qua
N
amc
saie
de fi
fortu
mau
charl
une
vint